

I'm with stupid, par ici
Commentaire critique
Prank de Vincent Biron

Marie-Paule Grimaldi

Volume 34, Number 4, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83510ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grimaldi, M.-P. (2016). Review of [I'm with stupid, par ici : commentaire critique / Prank de Vincent Biron]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 39–39.

Prank de Vincent Biron

I'm with stupid, par ici

MARIE-PAULE GRIMALDI

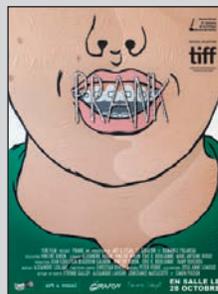
Il y a eu les émissions de télévision en caméras cachées ou encore *Punk'd* sur MTV et YouTube compte désormais de très nombreuses chaînes spécialisées de farceurs amateurs. C'est dans cet humour particulièrement nord-américain que nous plonge le premier long métrage de Vincent Biron, dans l'art de la niaiserie qui devient le contrepoint d'un tiers-monde affectif, d'un vide existentiel, d'un ennui et d'une banalité étouffants, mais aussi le théâtre d'un récit initiatique au cœur de l'adolescence. Si **Prank** a ses finesses, ce n'est pas tant l'histoire qui compte que l'immersion dans la culture et le monde de l'adolescence à travers des dialogues et des images plutôt épiques, à saveur culte et humour noir, portés par d'excellents jeunes acteurs.

L'histoire est simple, à la limite du cliché, et évite toute approche psychologisante ou discours analytique sur les jeunes, pour favoriser un état de fait, qui n'empêche pas certains constats. Dans une banlieue anonyme, Stefie (Étienne Galloy) est un jeune sans ami, sans passion, assez coincé, qui se fait aborder par hasard par Martin (Alexandre Lavigne) et Jean-Sé (Simon Pigeon), deux *prankers* qui cherchent un téléphone cellulaire pour filmer leur prochain coup. Le petit groupe, aussi composé de la jolie et délinquante Léa (Constance Massicotte), copine de Martin, multiplie les *pranks* et se lance des défis; non pas pour être méchant ou par envie de dominer, seulement pour rire et tromper l'ennui, sans autre considération, surtout pas pour leurs victimes. C'est leur manière d'agir sur la réalité, de déranger l'ordre des choses, de se mettre un peu en danger, de faire de l'action, à défaut d'être dans des films de Van Damme ou de Schwarzenegger qui sont abondamment cités. Avec eux, la plate existence de Stefie va se magnifier d'aventures, de sentiments amoureux, d'un premier essai de drogue et d'actes de bravoure, sur fond de stupidité, mais qui représentent le summum de l'expérience pour l'ado au visage caricatural qui cherche surtout à s'intégrer pleinement à un groupe.

C'est la musique qui exprime ce que vit Stefie à travers leurs tribulations: des pièces classiques et lourdes en charge émotive accompagnent des situations anodines, comme un extrait du *Lac des Cygnes* alors qu'ils accrochent un billet de 20 dollars à une canne à pêche pour se jouer des passants. En fait, tout dans

Prank passe par le langage cinématographique plutôt que par les mots. Vincent Biron est également directeur photo (sur **Bestiaire** de Denis Côté, notamment), il crée des moments à la fois dérisoires et marquants, et utilise judicieusement la physionomie des acteurs. Ceux-ci ont des rôles unidimensionnels, mais vraisemblables, qu'ils investissent complètement, et sont très bien dirigés. On a l'impression d'avoir tous connu le *bum* fendant d'Alexandre Lavigne, l'artiste-intello clownesque de Simon Pigeon, la fille rebelle avec du cran de Constance Massicotte. Étienne Galloy est tout simplement parfait pour son rôle et sait lui donner de la profondeur. La caméra les cadre souvent en plan rapproché et accentue le côté fauve de ces ados, un effet que souligne Léa en disant à Stefie: «T'es trop gentil. La vie c'est une jungle.» Les dialogues coulent de source dans la bouche des personnages, hyperréalistes et mordants.

En dehors des *pranks* perpétrés, l'humour du film repose sur une série de situations embarrassantes pour des personnages secondaires. Les courts métrages précédents de Biron ont préparé l'univers de **Prank** (les premières initiations dans **La Fleur de l'âge**, le côté *loser* dans **Les Choses horribles**, le vide et la crise existentielle dans **Une idée de grandeur**), mais le plaisir, peut-être coupable, de la production prédomine. Il y a un côté *old school*, qui rappelle autant *Beavis and Butt-Head* ou **Kids**—mais sans l'aspect tragique, et d'une certaine manière les films de Stéphane Lafleur, la poésie en moins. Derrière sa gratuité évidente, **Prank** est un film accrocheur aux qualités multiples qui justifient ses nombreuses sélections en festivals prestigieux parce qu'il n'oublie pas non plus, comme le dit Jean-Sé, que «la vie c'est *deep*. C'est *fucking deep*». (Sortie prévue: 28 octobre 2016) 



Québec / 2016 / 78 min

RÉAL. ET IMAGE Vincent Biron **SCÉN.** Alexandre Auger, Vincent Biron, Éric K. Boulianne et Marc-Antoine Rioux **MUS.** Peter Venne **MONT.** Alexandre Leblanc **PROD.** Hany Ouichou, Jean-Sébastien Beaudoin Gagnon, Éric K. Boulianne et Vincent Biron **INT.** Étienne Galloy, Constance Massicotte, Simon Pigeon, Alexandre Lavigne **DIST.** FunFilm